

Ne pas traduire le passage grisé

Chapitre 2

Je m'appelle Violette Toussaint. J'ai été garde-barrière¹, maintenant je suis garde-cimetière.

Je déguste la vie, je la bois à petites gorgées comme du thé au jasmin mélangé à du miel. Et quand arrive le soir, que les grilles de mon cimetière sont fermées et la clé accrochée à ma porte de salle de bains, je suis au paradis.

Pas le paradis de mes voisins de palier. Non.

Le paradis des vivants : une gorgée de porto – un cru 1983 –, que me rapporte José-Luis Fernandez chaque 1^e septembre. Un reste de vacances versé dans un petit verre en cristal, une sorte d'été indien que je débouche vers 19 heures, qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente. [...]

José-Luis Fernandez fleurit la tombe de Maria Pinto épouse Fernandez² (1956-2007) une fois par semaine sauf au mois de juillet, là c'est moi qui prends le relais. D'où le porto pour me remercier.

Mon présent est un présent du ciel. C'est ce que je me dis chaque matin, quand j'ouvre les yeux.

J'ai été très malheureuse, anéantie, même. Inexistante. Vidée. J'ai été comme mes voisins de palier mais en pire. Mes fonctions vitales fonctionnaient mais sans moi à l'intérieur. [Sans le poids de mon âme, qui pèse, paraît-il, que l'on soit gros ou maigre, grand ou petit, jeune ou vieux, vingt et un grammes. Mais comme je n'ai jamais eu le goût du malheur, j'ai décidé que ça ne durerait pas. Le malheur, il faut bien que ça s'arrête un jour.]

J'ai très mal commencé. Je suis née sous X³ dans les Ardennes, au nord du département, dans ce coin qui fricote avec la Belgique, là où le climat est considéré comme « continental dégradé » (fortes précipitations en automne et fréquentes gelées en hiver), là où j'imagine que le canal de Jacques Brel s'est pendu.

Le jour de ma naissance, je n'ai pas crié. Alors on m'a mise de côté, comme un paquet de 2,670 kilos sans timbre, sans nom de destinataire, le temps de remplir les papiers administratifs⁴ pour me déclarer partie avant d'être arrivée.

Mort-née. Enfant sans vie et sans nom de famille.

La sage-femme devait me trouver un prénom vite fait pour remplir les cases, elle a choisi Violette.

J'imagine que je l'étais de la tête aux pieds.

Valérie Perrin, *Changer l'eau des fleurs*, Albin Michel, 2018

¹ « la garde-barrière » = « la gardienne du passage à niveau ».

² Pour indiquer, après le nom de naissance de la femme, celui du mari (« Maria Pinto épouse Fernandez »), on utilise la préposition *in* : « Maria Pinto *in* Fernandez ».

³ « sous X » : « da parto anonimo ».

⁴ « les papiers administratifs » : « i documenti ».